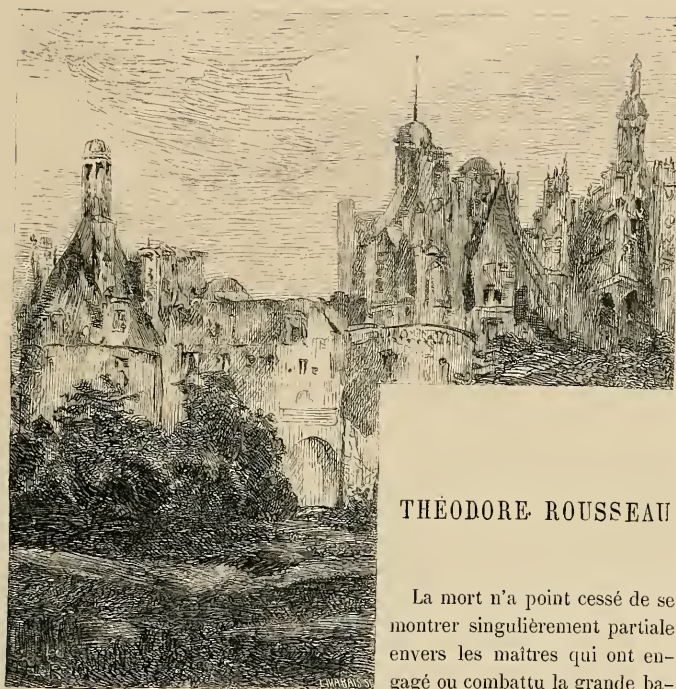




THÉODORE ROUSSEAU

La mort n'a point cessé de se montrer singulièrement partielle envers les maîtres qui ont engagé ou combattu la grande ba-

taille du Romantisme. A aucun de ces maîtres, la Mort, complice de leurs adversaires, n'a toléré les douceurs d'une vieillesse saluée par les applaudissements de la foule définitivement conquise, entourée du respect des élèves, récompensée par la maturité d'une moisson difficile. Subissent-ils ces lois mystérieuses qui imposent à toute idée qui devra lutter contre un ordre établi un dénoûment laborieux? Sont-ils des martyrs témoignant par leurs actes et par leur destin que dans les sociétés nouvelles le sort de l'Artiste sera une lutte incessante contre l'isolement, contre le mercantilisme, contre des préoccupations exclusivement scientifiques et politiques? Je ne sais, mais les faits sont frappants. Gros, navré peut-être d'avoir trahi sa mission, appelle, il est vrai, la mort à lui, mais son élève Bonington, cette fleur anglaise qui vint s'épanouir en France et éclairer notre école renaissante, s'éteint à vingt-six ans. Decamps, un robuste ouvrier, est frappé à cinquante-sept. Eugène Delacroix n'en a pas soixante-cinq lorsqu'il s'arrête épuisé. Enfin Théodore Rousseau, qui semblait taillé sur le modèle de ces chênes dont personne n'a si bien que lui fait sentir la saine vitalité, Théodore Rousseau est terrassé à moins de cinquante-six ans!